

Contini M., Carpitelli E. & Romano A. (2005). Des occlusives glottales dans l'espace roman. *Estudios Ofrecidos a A. Quilis*, vol. I, Madrid, Consejo Superior de Inv. Científicas - Univ. Nac. de Ed. a Distancia, Univ. de Valladolid, 127-145.

DES OCCLUSIVES GLOTTALES DANS L'ESPACE ROMAN

M. CONTINI, E. CARPITELLI
Université de Grenoble

A. ROMANO
Università di Torino

Si l'on se réfère à la base de données *UPSID/451*¹ et aux travaux qu'elle a suscité, concernant, notamment, le classement typologique des voyelles et des consonnes, on constate que les occlusives glottales sont présentes dans 46% des systèmes phonologiques des langues inventoriées, pourcentage sans doute inférieur à celui des occlusives coronales, bilabiales et vélares (plus de 90%), mais nettement plus élevé que celui des occlusives palatales (17%) et uvulaires (14%).

Ladefoged & Maddieson (1996) affirment qu'en général, lorsqu'on a affaire à des occlusives glottales, on constate souvent qu'il s'agit plutôt de phénomènes de glottalisation associés à un geste de fermeture temporaire de la glotte (*glottal closure*)²: “In place of a true stop, a very compressed form of creaky voice or some less extreme form of stiff phonation may be superimposed on the vocalic stream” (Ladefoged & Maddieson 1996: 75).

¹ La base *UPSID* (*UCLA Phonological Segment Inventory Database*), réalisée par I. Maddieson (1984), constitue un inventaire des systèmes phonologiques de 317 langues du monde, représentant 20 familles linguistiques. Plus récemment, l'inventaire a été élargi et porte, actuellement, sur 451 langues (Maddieson & Precoda 1990). Le sigle *UPSID/451* renvoie à ce dernier inventaire. Pour un classement typologique des consonnes, à partir de ces bases de données, voir Bernatova & Zackova (1992); Boë, Vallée, Schwartz, Abry & Berrah (1996).

² Ladefoged (1971: 7-22) définit ces cas comme le résultat d'une « striction glottale » (*glottal stricture*).

Dans les réalisations analysées dans cet ouvrage (Ladefoged & Maddieson 1996: 75, Fig. 3.13) on peut vérifier comme la réalisation de /ʔʔ/, en arabe libanais, se manifeste comme une occlusion momentanée avec interruption de la sonorité, tandis que la réalisation de /ʔ/ est associée plutôt à une laryngalisation de la transition entre les deux noyaux vocaliques.

Le même phénomène peut être aussi observé dans les exemples de l'arabe iraquien présentés par Thelwall & Sa'adeddin (1999) dans la description de cette langue, pour le manuel de l'API. On y discute l'opposition entre /ʔ/ et /ʕ/ sur la base de la paire minimale /saʔalə/ 'il demanda' ~ /saʕalə/ 'il toussa'³. Dans cette opposition le phonème /ʔ/ est décrit comme occlusive glottale : en réalité l'analyse instrumentale semblerait montrer une continuité des formants entre les deux voyelles et une simple irrégularité des vibrations des cordes vocales, associée à une réduction importante de l'énergie, exactement comme dans quelques uns de nos cas. Le phonème /ʕ/, en revanche, est décrit comme une occlusive glottale pharyngalisée (plutôt [ʕ̠])⁴.

Un autre cas bien connu est celui des coups de glottes de l'Allemand, à qui on reconnaît un statut phonologique marginal. Si on se réfère à la description de ce phénomène donnée par K. Kohler (1999), on constate que, au delà de l'importance prosodique traditionnellement reconnue, on peut élargir le statut qui lui est accordé sur un plan morphophonologique à des contextes qui permettent de définir un rôle non marginal aussi en phonologie lexicale. Tel le cas de l'opposition entre *vereisen* /fɛ'ʔaɪzn/ 'congelé/er' et *verreisen* /fɛ'ʕaɪzn/ 'faire un voyage'. Or si on analyse la réalisation du pseudo-phonème du premier mot (grâce au fichier audio disponible sur le web) on ne trouve pas non plus, dans cet exemple, une occlusive sourde mais, encore une fois, une laryngalisation, semblable à celle des /ʔ/ internes dans *erarbeiten* /ʔɛʁ'ʔaɐ̯bɑɪtn/ 'remplir (un formulaire)' et dans l'expression *Sie wurden einig* /zi vʊəd̥n 'ʔamɪç/ 'Ils se trouvèrent d'accord'.

Bien que les variétés romanes soient faiblement représentées dans la base *UPSID*, les innombrables travaux publiés à ce jour et, surtout, les relevés des Atlas linguistiques nationaux et régionaux nous permettent de constater que

³ Encore parmi les données sonores fournies par Thelwall & Sa'adeddin (1999) on trouve trois réalisations initiales de /ʔ/ dans le passage /ʔilɑ: ʔan ʔusqt̪ʕ/ toujours confiées à des phénomènes de laryngalisation ou glottalisation.

⁴ Comme nous le verrons ci-après, cette situation est nettement différenciée de la nôtre sur le plan phonologique, même si des pharyngales pourraient aussi être en jeu dans le cas de certaines réalisations valdôtaines, sans pour autant déterminer des variantes avec un statut phonologique. Pour ces sons on trouve déjà une description acoustique adéquate dans les études de Jakobson (1957) et Delattre (1971). Des contributions plus récentes telles que celles présentées par Giannini & Pettorino (1982), Giannini & Pettorino (1992) et Esling & Heap (1996) fournissent des données acoustiques et articulatoires qui permettent de mieux comprendre les propriétés et les indices acoustiques principales de ces genre d'articulations.

cette catégorie d'occlusives est présente, malgré son caractère exceptionnel dans ce domaine linguistique. En fait, seules quelques variétés dialectales du domaine sarde connaissent ces réalisations comme traits réguliers ; dans deux autres domaines, à savoir le francoprovençal de la Vallée d'Aoste et le rhétoroman, elles sont attestées mais, comme nous le verrons ci-après, elles ne présentent pas la même régularité.

LE DOMAINE SARDE⁵

La présence d'occlusives glottales en Sardaigne a été signalée depuis longtemps. Au XIX^e siècle, G. Spano (1840: 30) les rapprochait du 'hain' de l'arabe ou de l'hébreu ; plus tard, M. L. Wagner et, après lui, U. Pellis (1934) les définissent comme des 'coups de glotte' : Wagner (1907: § 61) les rapproche de la réalisation que l'on perçoit, après le -r, dans le mot aUemand 'Verein', dans la prononciation du nord du pays. Dans les années 70, ces consonnes ont fait l'objet d'une analyse acoustique et d'un classement phonologique (Contini, 1972, 1975, 1980)⁶.

On peut observer quatre cas de figure.

Le premier est celui de neuf parlers d'une aire centre-orientale de l'île⁷, dans une région appelée Barbagia di Ollolai, située dans le domaine sarde septentrional. Ici, l'occlusive glottale apparaît à la place de l'occlusive vélaire sourde des parlers environnants⁸, soit en position intervocalique – y compris en phonétique syntactique –, soit à l'initiale, soit après consonne : ['buka / 'buʔa] 'bouche' ; [a'miku / a'miʔu] 'ami' ; ['kentu / 'ʔentu] 'cent' ; ['kena / 'ʔena] 'repas du soir' ; [za 'kena / za 'ʔena] 'le repas du soir' ; ['porku / 'porʔu - 'polʔu] 'cochon'.

Les trois autres concernent des parlers du domaine sarde méridional. Dans ceux de Donigala Siurgus (Trexenta), d'Armungia et de Ballao (Gerrei)⁹, l'occlusive glottale apparaît à la place d'un -l- intervocalique – y compris en phonétique syntactique – qui n'est pas conservé dans les parlers voisins, mais qui se conserve dans une grande partie du domaine sarde : ['mela / 'mɛʔa] 'pomme' ; ['luna / 'ʔuna] 'lune' ; [sa 'luna / sa 'ʔuna] 'la lune'.

⁵ Nous remercions Jean-Pierre Lai (Centre de Dialectologie-Université de Grenoble) pour nous avoir aidés à résoudre les problèmes techniques liés à la récupération des images et des quelques matériaux audio.

⁶ Voir aussi Wolf (1985).

⁷ Fonni, Gavoi, Lodine, Mamoiada, Oliena, Ollolai, Olzai, Orgosolo, Ovodda.

⁸ Nuoro, Orani, Sarule, etc.

⁹ La présence d'occlusives glottales dans ces deux dernières localités a été relevée par Cossu (2000). Voir, en particulier, vol. II, Atlas et Ethnotextes, cartes 25-28 (pages 66, 73).

Dans le parler de Isili (Sarcidano), l'occlusive occupe la place d'un -n- intervocalique – y compris en phonétique syntactique – qui disparaît dans les parlers environnants après avoir nasalisé les voyelles contiguës, mais qui est conservé dans la plupart des parlers de l'île : ['luna / 'lũã] ; Isili : ['lũʔã] 'lune' ; [sa 'luna / sa 'lũã] ; Isili : [sa 'rũʔã] 'la lune'.

Dans une petite aire du sud-est de l'île (Sarrabus), enfin, les occlusives glottales occupent la place de la latérale -l- et de la nasale -n-, dans les mêmes conditions mentionnées ci-dessus¹⁰ : ['lũʔã] 'lune' ; ['mɛʔa] 'pomme' ; [sa 'rũʔã] 'la lune' ; ['neta] 'nièce' / [sa 'ʔeta] 'la nièce'.

Sur l'origine de ces réalisations beaucoup a été écrit. M. L. Wagner (1951: 314-315) considère celles de la Barbagia, comme des survivances d'un substrat prélatin ('paleosardo'), alors que U. Pellis (1934: 61) pense à un développement récent, avis partagé par M. Contini (1975), en analysant le problème des réalisations glottales du sarde dans son ensemble. On peut considérer en effet que ces réalisations apparaissent toujours à la suite de l'affaiblissement, puis à la disparition, d'une consonne, soit en position intervocalique – cas le plus fréquent – soit après une autre consonne. C'est le cas de l'occlusive vélaire [k] qui, dans un premier temps évolue vers les constrictives correspondantes [x/ɣ], sourde ou sonore, ces dernières évoluant à leur tour vers les constrictives glottales [h/ɦ]¹¹, avant de s'effacer. C'est le cas aussi des occlusives glottales du sarde méridional qui apparaissent à la place de -l- et -n- intervocaliques qui, dans les aires en question, ne sont pas conservés. Dans tous les cas de figure, le développement ultérieur d'une occlusive glottale peut être expliqué, à la fois, par la tendance, très marquée, à la syllabe ouverte, et donc à l'élimination des hiatus, et par l'existence d'une attaque vocalique dure à l'initiale de syllabe. Le 'coup de glotte' qui caractérise cette attaque, parfaitement perçu et visible sur le signal de parole et sur les sonagrammes, a fini par être phonologisé, permettant ainsi de rompre la séquence de deux voyelles : VV > V CV.

L'analyse acoustique des occlusives glottales du sarde (Contini, 1972 ; 1987: 128-132) laisse apparaître des réalisations toujours dévoisées – ce qui est 'génétiquement' normal – avec une interruption du signal parfaitement visible sur les documents. La durée de cette dernière est instable et peut varier considérablement en fonction du contexte d'origine, de la place de

¹⁰ Dans l'AIS (Jaberg & Jud, 1928-1940) figure seulement une localité de la Barbagia, Fonni (P. 947); dans l'ALI (Bartoli, Terracini, Vidossi, Grassi, Genre, Massobrio, 1995 et s.) figurent les localités d'Orgosolo (P. 742), Oliena (P. 743) et Fonni (P. 751), dans la Barbagia, et Isili (P. 769) et Siurgus Donigala (P. 775).

¹¹ Toutes ces réalisations sont attestées dans les parlers voisins. Le passage vers les constrictives glottales s'explique par la persistance d'un geste laryngal, concomitant à l'articulation orale, après la désarticulation de cette dernière.

l'occlusive dans le mot et, surtout, par rapport à la syllabe accentuée. On observe aussi une importante variabilité interlocuteur. Ainsi l'occlusion apparaît toujours plus nette pour les réalisations qui figurent à la place d'anciennes occlusives vélares sourdes : la durée de l'interruption du signal est maximale en syllabe post-tonique où elle peut atteindre 20 cs. : dans les autres positions elle ne dépasse pas 8 cs. De nombreux exemples montrent des occlusions totales mal réalisées, avec des durées réduites et des traces d'énergie apériodique sur le spectre : dans ces cas et malgré une impression auditive correspondant à une occlusive, la structure spectrale révèle en fait des caractéristiques proches de celles des constrictives glottales correspondantes. Des réalisations de ce type sont plus fréquentes dans les parlers sardes méridionaux où les glottales apparaissent après la chute de -l- et -n- intervocaliques.

Parmi les autres caractéristiques acoustiques, il faut signaler un bruit d'explosion généralement de très courte durée et de faible intensité – dans de nombreux cas il est absent – suivi de voyelles aux formants droits (sans transitions). (Planches des pages 140 et 141).

LES DOMAINES FRANCOPROVENÇAL ET RHÉTOROMAN¹²

La présence d'occlusives glottales doit être signalée dans quelques variétés francoprovençales et rhétoromanes : ces réalisations seront présentées ici en tenant compte, partiellement, d'une chronologie des études, et en priorité à partir de la documentation fournie par les atlas linguistiques et par plusieurs spécialistes.

On prendra en compte d'abord l'aire francoprovençale d'Italie, contrôlée dans le cadre de ce travail par des enregistrements et des analyses acoustiques, en vue d'une comparaison avec les glottales du sarde. En revanche, les données rhétoromanes – qui mériteraient certainement aussi une étude phonétique et phonologique ciblée – seront présentées uniquement à partir de la littérature existante.

Un son, qui coïncide probablement avec un coup de glotte ou un élément semblable, a été remarqué et transcrit avec une apostrophe par Ascoli (1878: 97) dans les variétés de Fénis et de Saint-Rémy: 'o 'sel' à Saint-Rémy, 'ain 'sain' à Fénis¹³. En revanche, aucune attestation n'est fournie pour Saint-Marcel, localité pour laquelle des enquêtes successives, faites par d'autres chercheurs, ont relevé des coups de glotte.

La description de la qualité et de la distribution du segment, fournie beaucoup plus tard par Keller (1958: 31) à propos de la réalisation entendue à Fénis,

¹² Nous remercions Saverio Favre (B.R.E.L. d'Aoste) pour nous avoir fourni les résultats de ses enquêtes et sa publication sur Fénis, autrement difficile à trouver.

¹³ La transcription phonétique utilisée dans les citations est celle qui a été adoptée par les sources.

est plus explicitement celle d'"une espèce de coup de glotte à la place de la sifflante *s* [...]", élément qu'il décide de transcrire avec un point en exposant en position post-vocalique. L'auteur – qui présente ses données aussi bien que celles d'autres sources¹⁴ – atteste, parmi les formes obtenues grâce à des enquêtes personnelles, les exemples suivants : [ik pɔʁɛ́uŋ] 'ils pourrissent', [entik] 'sentir', [lo paɛʝóʦ] 'le passereau', [ənãɑ] 'semaine' (Tab. XII), [iivĩhə] 'cerise', [vĩə] 'cire' (Tab. XV), [ɦáə] 'glace', [tsúi] 'chausser', [kɔmĩ'ʉŋ] 'commençons', [tsáə] 'chasse' (Tab. XIX). Les données de l'AIS citées par Keller montrent que, pour St-Marcel, la distribution du son est analogue, même si elle ne coïncide pas parfaitement avec celle de Fénis (cfr. par ex. [kɔmĩsɔŋ] 'commençons') : on reviendra plus tard sur les attestations de cet atlas.

Sur la base des témoignages des sources consultées par l'auteur, on remarque aussi deux faits nouveaux : pour Fénis, l'occurrence du coup de glotte entre voyelle et consonne dans un mot comme [etɛ́ilə] 'étoile' – occurrence tirée du *Glossaire des patois de la Suisse romande* – n'est pas confirmée par les enquêtes personnelles de Keller qui a relevé plutôt [etɛ́yla] (Tab. XIV). Les données du *Glossaire* montrent l'existence du coup de glotte même dans la variété d'Issogne, entre voyelle et consonne, dans des cas comparables, du point de vue étymologique, avec l'attestation de Fénis : [teta] 'tête', [fené-tra] 'fenêtre', [vɛpa] 'guêpe' (Tab. XIII), éléments encore une fois absents dans les enquêtes personnelles de Keller. En effet, une telle absence a été confirmée en époque récente par les enquêtes de Favre (2000: 430-432), qui a enregistré – et transcrit, selon la notation d'Ascoli, avec une apostrophe – ce segment, exclusivement à Fénis et à Saint-Marcel comme "évolution" du *S*, de *CI*, *CE* et de *TI* (*dzèn'an-a* du lat. *GENTIANA*) et *TE* (*pla'e* du lat. *PLATEA*) étymologiques. Cet auteur précise que le son, réalisé régulièrement à l'intérieur du mot, en position aussi bien intervocalique qu'entre consonne et voyelle, se trouve aussi à l'initiale, et de manière particulièrement perceptible en phonosyntaxe, après un déterminant (*lo 'olèi* 'le soleil'), un pronom (*dzu'i* 'je suis') ou une préposition (*'uc* 'en haut'). En revanche, la position finale et la position préconsonantique semblent exclure la présence du son. Mais, lorsque ce dernier figure dans les contextes qui devraient être habituellement sensibles au phénomène, on constate qu'il s'agit d'emprunts (par ex. *brounsite* 'bronchite', *susanta* 'soixante' etc.) ou bien d'une tendance probable à restituer la constrictive alvéolaire non-voisée, par influence du français ou de l'italien ou même des systèmes environnants qui ne connaissent pas le coup de glotte. L'auteur met ainsi en relief une probable tendance, sans doute récente, à une restructuration du système phonologique avec une réduction de

¹⁴ Cfr. en particulier, Keller (1958: 34).

sa fréquence ou, peut-être, à l'épuisement du phénomène en synchronie, lié au contact avec les systèmes contigus ou aux variétés hégémoniques dans la région, sur le plan sociolinguistique.

Un cas d'instabilité des occlusives glottales, qui concorde avec les observations de Favre, a été relevé aussi lors de nos enquêtes à Fénis et à Saint Marcel : un même informateur a fourni la forme /'roʔa/ 'rose (la fleur)' avec une réalisation particulière de l'occlusive glottale – il s'agit par ailleurs d'un aboutissement étonnant d'une constrictive voisée – et /'roza/ 'rose (la couleur)', une forme, évidemment non autochtone.

Les données de l'ALI montrent, à leur tour, quelques petites différences par rapport à la situation décrite par Ascoli à la fin du XIX siècle. Si pour Fénis (P. 19), le coup de glotte – noté avec [ʔ] – apparaît constant comme aboutissement d'une constrictive alvéolaire non-voisée originelle, ou secondaire à l'intérieur du mot, en revanche pour Saint-Rhémy (P. 7) il n'y a aucune attestation de ce son. Quelques exemples pour Fénis : [ʔervál^{le}] 'cerveau' (I, 10), [pánr^o] 'ventre' (I, 58), [buʔük] 'bossu' (I, 85), [tórʔe] 'tordue' (I, 87), [ʔenti] 'entendre' (II, 99), [zuʔò] 'chaussette' (III, 242), [bóʔe] '(bottes) basses' (III, 246), [ʔòk^{k'e}] 'socle(s)' (III, 261), [kèè] 'caisse' (III, 273).

Une diffusion plus large du phénomène est mise en évidence par Jaberg et Jud (1928: 29) qui précisent – en marge de la description de l'utilisation du signe [ʔ], indiquant dans l'AIS le coup de glotte¹⁵ – que Scheuermeier a noté avec un point en haut, après une voyelle, une interruption brusque de l'articulation, perçue comme une pause à l'intérieur du syntagme ou du mot. Ce phénomène a été remarqué pour Surrhein/Somvix (P. 11), Vrin (P. 13), Scharans/Scharons (P. 16), Mesocco (P. 44) et Soglio (P. 45) dans le domaine romanche et Saint-Marcel (P. 122) dans le domaine francoprovençal de la Vallée d'Aoste.

Les deux auteurs ne se montrent pas persuadés du fait qu'on puisse réellement parler de coup de glotte dans chacun des systèmes cités et affirment que seulement pour le parler de Mesocco l'interruption coïnciderait avec un véritable coup de glotte. Dans les autres cas, notamment dans le domaine romanche, il faut se limiter prudemment à enregistrer une simple, brève interruption de l'activité de l'appareil phonatoire, en accord avec ce qui avait été déjà relevé dans une étude de Gartner (1883: xix) sur quelques variétés de cette aire, en particulier pour Scharans où le son figure à l'intérieur du mot, entre voyelle et consonne.

Le dépouillement systématique des cartes de l'AIS a permis, d'une part, de corriger les observations de Jaberg et Jud et, d'autre part, de préciser

¹⁵ "L'articolazione risulta da un attacco duro e da un forte abbassamento della laringe, ed è accompagnata da una forte frattura" (Jaberg & Jud 1928[1987]: 46).

l'étude des contextes d'occurrence du son en question pour le romanche. Les matériaux d'atlas montrent en effet un comportement différent pour les deux aires romanes.

En ce qui concerne l'aire francoprovençale, l'examen des cartes de l' AIS montre que le phénomène est attesté à Saint-Marcel, avec les contraintes phonotactiques et liées aux contacts avec les systèmes proches, expliquées par Favre (2000) pour Fénis : [la·áp^pa] 'pioche' (VII, 1428), [lè iĩh̃ɛ] 'les cerises' (VII, 1282), [kà·é] 'écraser' (VII, 1300), mais [pɛrsí] 'persil' (VII, 1385), [broçška] 'aigre' (VII, 1267). On verra dans le paragraphe suivant la systématisme plus importante des réalisations phonétiques du son pour cette localité par rapport à ce qui a été mis en évidence pour Fénis.

Mais c'est la carte 'glace' (II, 381) qui fournit une donnée inattendue : tandis que pour Saint-Marcel la *forme* enregistrée est [głá è], avec un blanc entre les deux voyelles et aucune indication de coup de glotte ou d'interruption du flux d'air (signalée normalement par un point en exposant), ce son figure plutôt pour un point piémontais, Borgomanero (P. 129) dans [já·ṣ̌].

Dans le domaine rhétoroman, l'occlusive glottale est attestée avec une fréquence particulière dans le système de Scharans (P. 16), mais elle est bien présente aussi à Surrhein (P. 11) et à Soglio (P. 45), alors qu'à Vrin (P. 13), elle est beaucoup moins régulière. Le dépouillement des cartes de l' AIS, en revanche, n'a pas confirmé la présence du son considéré à Mesocco (P. 44), annoncée par Jaberg et Jud.

Du point de vue strictement synchronique, en ce qui concerne Vrin, Surrhein et Scharans, le contexte le plus favorable à la réalisation de cet élément semble se situer entre le noyau et la coda (simple *ou* complexe) des monosyllabes et des syllabes finales des polysyllabes, indépendamment de la position par rapport à l'accent : [balú·rt] 'sourd' (I, 190, Scharans), [pé·ts] 'aigue' (II, 209, Surrhein), [kó·lɑ] et [kó·lɑ] 'charbon' (II, 212, Surrhein), [pá·k] 'paquet' (II, 275, Surrhein et Scharans), [dó·č] 'conduite d'eau' (V, 856, Surrhein), [rufi·ts] 'bout de chandelle' (V, 907, Vrin et Scharans), [bižal·s] 'douche' (V, 855, Scharans), [kɑmé·č] 'foudre' (II, 393, Scharans). Plus rarement, on le trouve aussi après le noyau d'une syllabe ouverte dans des structures monosyllabiques, comme dans [dé·] '(il) dit' à Surrhein (II, 384), et après voyelle, en syllabe originellement ouverte atone dans les polysyllabes, comme dans [ši·ṣ̌ɛɑ] 'sucrer' à Scharans (V, 1024). Il est intéressant de remarquer que l'occurrence du phénomène semble contribuer à réaliser l'opposition, pour les adjectifs, entre le masculin, où la réalisation est présente, et le féminin, où elle ne l'est pas, comme dans le cas de [ṣ̌éčɑ] 'sèche' ~ [ṣ̌é·č], [ṣ̌é·ts] 'sec' à Surrhein et Scharans (V, 1034). Cela ne signifie pas l'exclusion du processus dans la catégorie du féminin : à Scharans la lame du couteau (V, 980) est désignée [né·sɑ].

À signaler aussi quelques cas d'occurrence en position interconsonantique, comme [slɑgɑlːs] 'brique' (V, 860, P. 16, Scharans), [ɔkːtõbɑr] 'octobre' (II, 325, P. 11, Surrhein ; pour le dernier exemple, à Vrin, p. 13, on atteste une forme sans l'occlusive vélaire et donc avec l'indication de l'interruption du flux d'air entre voyelle initiale et consonne [ɔːtõbɑr]).

La position enchassée dans la phrase ne bloque pas le processus, comme le montrent, entre autres, les attestations suivantes : [ɛn nɔː valɛtɑ] '(ils) ne valent rien' (IV, 829, Scharans), [dɔːtɑ d ɑwɑ] 'conduite d'eau' (V, 856, Surrhein), [iːʃal dɑ bɑtɑr fɪɑk] 'briquet' (V, 916, Scharans, 2^e rép.), [čáts furáw] 'écumoir' (V, 983, Scharans), [l pɛšáːvákɑ] 'pis de (la) vache' (VI, 1175, Vrin).

Quant à l'environnement phonétique, ni les voyelles adjacentes à gauche (cfr. les exemples choisis ci-dessus), ni les consonnes suivantes ne semblent constituer des classes homogènes et donc influencer le phénomène : en ce qui concerne les consonnes, labiales, coronales et dorsales, elles sont toutes représentées par les attestations des atlas¹⁶.

L'analyse diachronique semble apporter des informations plus claires sur les contraintes qui favorisent le processus. La plupart des attestations sont des mots dont la base contient des groupes consonantiques ou des consonnes longues, primaires ou secondaires : [nɔːč] 'nuit' (II, 342, Surrhein, Vrin et Scharans), [mɛːtskɑr] 'boucher' (II, 244, Surrhein) à côté de [mɛːskɑr] (à Scharans) ; [škáːlɑ] 'boîte' (II, 274, Surrhein et Scharans) à côté de [škátlɑ] (à Vrin) ; [kɔːp] et [kɪːp] 'écuelle en bois' (V, 972, Surrhein, Vrin, Scharans) etc.

Pour ce qui concerne Soglio (P. 45), le coup de glotte apparaît surtout comme une réalisation qui figure entre la dernière voyelle du mot, située en position accentuée, et une consonne sonnante, fréquemment affaiblie dans le cas de la nasale vélaire, ou une approximante : [trɪːⁿ] 'tonnerre' (II, 398), [sabɪːⁿ] 'sable' (III, 418), [kɛːⁿ] 'chien' (VI, 1097), [klɛːr] 'éclair' (II, 343), [kɑnɛː^l] 'canal' (V, 867), [vʲšɛː^{ʲx}] 'vaisselle' (V, 947), [kuniː^l] 'lapin' (VI, 1120). Isolées, et à vérifier, les attestations de ce son en position postconsonantique, après le même type de segment : [bɪːyɣː] 'auge' (V, 854).

Sur la base des attestations des atlas il est possible de conclure que l'interruption du flux d'air se présente généralement entre une voyelle et une consonne, apparemment à n'importe quel niveau de la chaîne parlée, et beaucoup plus rarement entre deux consonnes.

¹⁶ Pour le classement des consonnes, on fait référence ici à Maddieson & Ladefoged (1996: 44).

Le phénomène – non constant dans les points d'attestation – pour le domaine rhétoroman, reste quand même à vérifier avec une enquête ciblée visant à préciser, non seulement les conditions phonologiques dans lesquelles il se réalise actuellement, mais surtout sa nature phonétique.

Ce qui apparaît, en comparant les deux aires, sur la base des attestations de la littérature, est une tendance à l'instabilité de ces réalisations, évidente dans les comparaisons intrasystémiques et intersystémiques présentées ci-dessus. En ce qui concerne le francoprovençal, l'analyse proposée dans le paragraphe suivant permettra de remarquer en détail la manière dont la variation atteignant les segments glottaux se manifeste aussi au niveau des réalisations phonétiques.

ANALYSE ACOUSTIQUE DE QUELQUES RÉALISATIONS DU FRANCOPROVENÇAL

L'analyse acoustique du corpus enregistré à Fénis et à St-Marcel par M. Contini et E. Carpitelli en 1995 a porté sur une centaine de mots contenant les différentes réalisations d'une consonne laryngale apparaissant à la place de différentes consonnes, dans des conditions très différenciées.

En particulier, nous proposons ici plus en détail, quelques analyses spectrographiques concernant les réalisations des aboutissants de (-)S- à l'initiale de mot ou à l'intervocalique. L'analyse des 70 mots disponibles pour le locuteur de Fénis et des 60 mots prononcés par le locuteur de St-Marcel nous a permis d'observer une certaine variabilité. On part ici de l'hypothèse que le (-)S- originaire ait évolué, dans ces positions, vers un coup de glotte /ʔ/.

Les réalisations de ce phonème seraient assez différentes, pouvant osciller entre deux extrêmes. Il peut s'agir d'une sorte de constrictive glottale plus ou moins forte, qui pourrait être le résultat d'un brusque rétrécissement au niveau du larynx, causant une interruption momentanée de la vibration des cordes vocales et l'apparition facultative d'un faible bruit de friction. Cela pourrait correspondre plutôt à une contraction plus graduelle, donnant naissance à une constrictive faible (approximante) ou, à la limite, à un simple geste de séparation entre deux voyelles contiguës.

Il est vrai que, surtout dans les cas les plus proches de cette deuxième situation, du point de vue purement auditif on a l'impression de percevoir un coup de glotte ; mais, en observant directement le signal de parole et sa représentation spectrographique, on constate, au contraire, l'absence d'une interruption claire et nette : on se trouve face à un simple phénomène de laryngalisation. Ce dernier se manifeste, le plus souvent, par un changement graduel de registre de phonation : la disposition du larynx semble se modifier rapidement en donnant lieu aux conditions qui permettent à la voix de passer dans le registre de voix craquée (*creaky voice*).

On pourrait conclure que ce phénomène n'est qu'une particularité de ces variétés ; mais, en réalité, une comparaison avec des réalisations des occlusives laryngales de l'arabe iraquien et de l'arabe libanais, tout comme du coup de glotte de l'Allemand et même de certaines réalisations du sarde, nous permet de constater que des variantes avec ces caractéristiques se manifestent aussi dans d'autres domaines linguistiques.

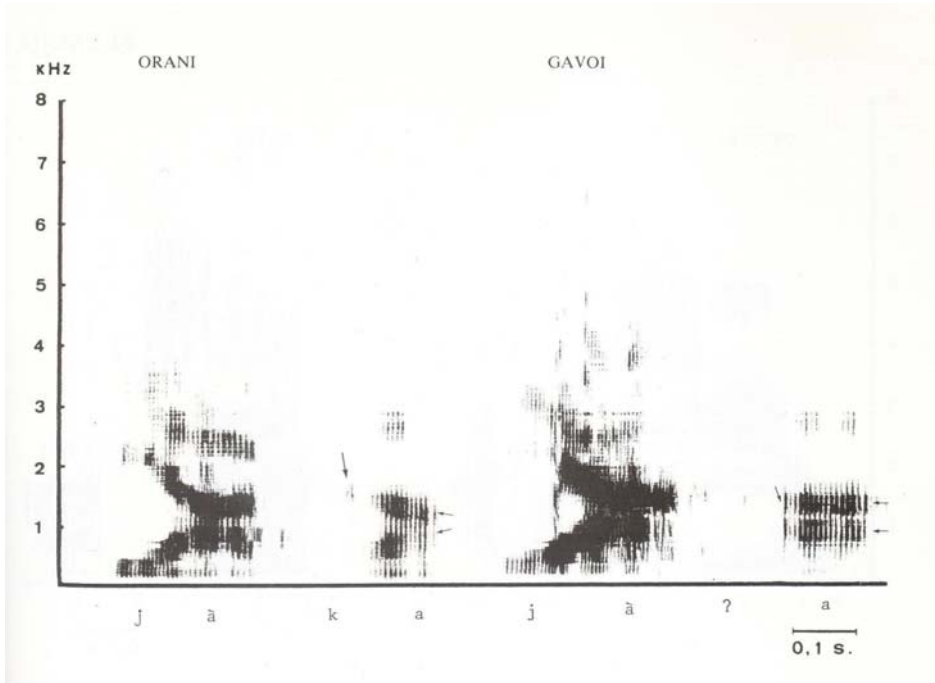
Pour Fénis nous résumons ici l'ensemble des phénomènes de laryngalisation observés, sur la base des propriétés acoustiques qui apparaissent le plus souvent. Les réalisations d'une striction glottale sont accompagnées, parfois, d'irrégularités vibratoires qui peuvent se réaliser avec un arrêt momentané (type occlusif [ʔ], comme dans /la 'tsaʔə/ → [la 'tʰaʔə] “la chasse”, /be'ʔũŋ/ → [beⁱ'ũŋ] “jumeaux” etc. ou bien type constrictif [h] comme dans /əna 'ʁoʔa 'ʁoʔe/ → [əna 'ħoʊha' 'ʁo:ze] “une rose rose”), par un passage à un registre de voix craquée ou voix murmurée (type /la 'meʔa/ → [la 'mɛʒa] “la messe”), ou encore par une réalisation laryngale sonore approximante ou constrictive (type /lu ʁe'ʔẽŋ/ → [lɛ ʁɛ'ħẽŋ] “le raisin” ou /la 'buʔa/ → [la 'bu^uuʃa] “la bouse” ou /l e'ʔiʔə/ → [l e'ʔi:ʃə] “l'église”).

Il nous semble tout de même que les phénomènes dominants soient en faveur d'une continuité soit de passages de registre soit de gestes approximants.

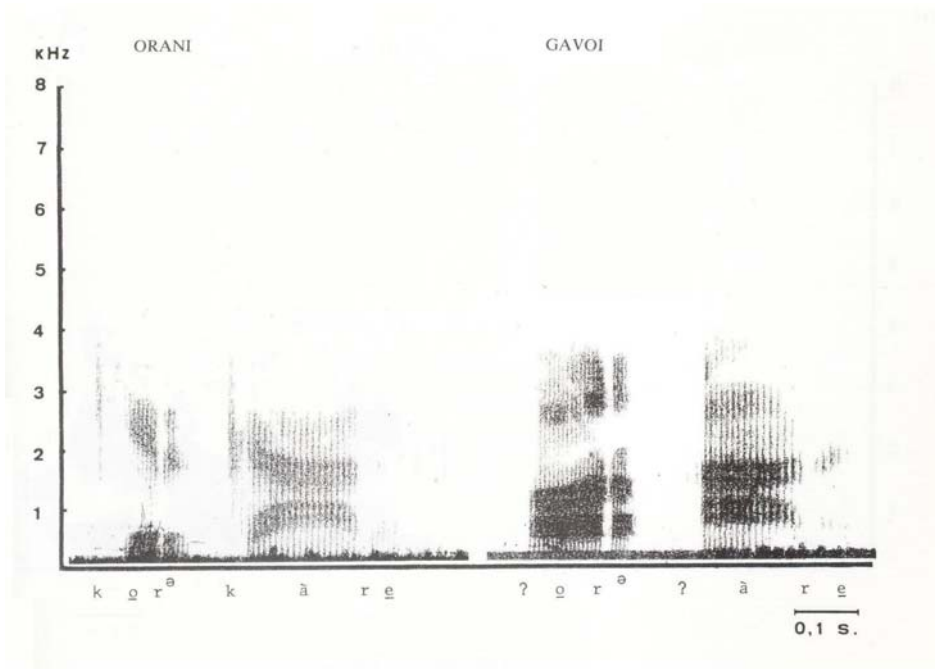
Pour St-Marcel, au contraire on pourrait dire, sur la base des mots analysés, que les occlusions apparaissent nettement plus souvent, permettant ainsi de classer les phénomènes observés parmi les cas de fermeture glottale. En effet, en concomitance avec des irrégularités vibratoires éventuelles sur les voyelles de l'entourage, nous avons observé dans la plupart des cas, un même type [ʔ] apparaissant systématiquement, comme dans /la 'tsaʔə/ → [la 'tsaʔə] “la chasse”, /lu 'ʔukʁ/ → [lu 'ʔuk^ʁ] “le sucre”, /pe'ʔũŋ/ → [peⁱ'ũŋ] “poisson”.

En conclusion, les consonnes laryngales de ces parlers francoprovençaux présentent une grande variabilité de réalisations. Dans certains cas, on peut parler de vraies “occlusives laryngales” (comme dans le cas de la plupart des productions du locuteur de St-Marcel), dans d'autres cas, les réalisations s'affaiblissent à tel point qu'on peut les décrire plutôt comme des constrictives faibles ou des simples “glides” qui peuvent plus ou moins affecter les voyelles adjacentes (comme cela arrive très souvent dans les productions du locuteur de Fénis) (v. planches des pages 142 et 143).

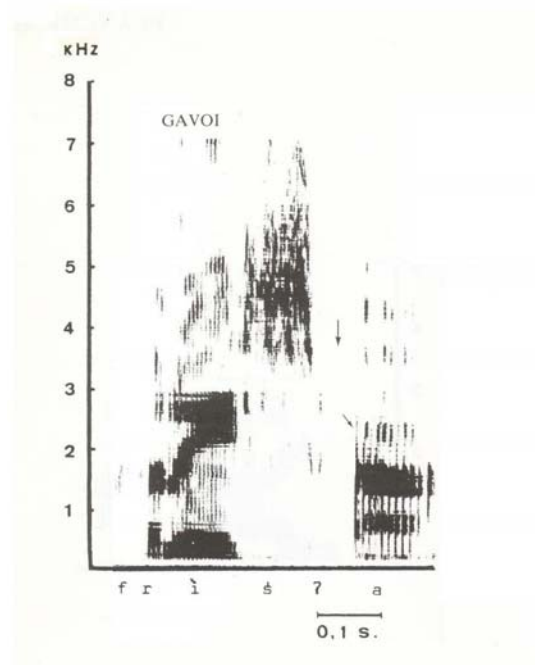
Comme nous avons essayé de montrer ci-dessus, ces phénomènes sont très communs aussi dans d'autres langues dans lesquelles la présence d'occlusives glottales n'est pas mise en question par ce genre de variabilité : cela semble donc confirmer la description traditionnelle de ces sons dans cet espace dialectal.



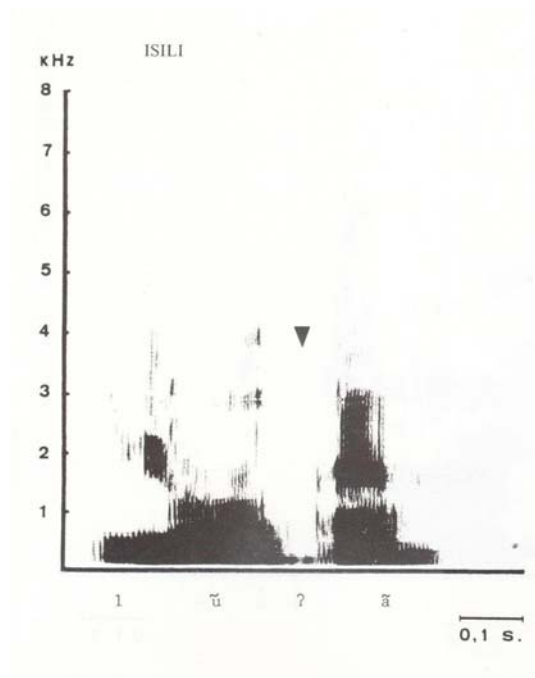
"Portillon"



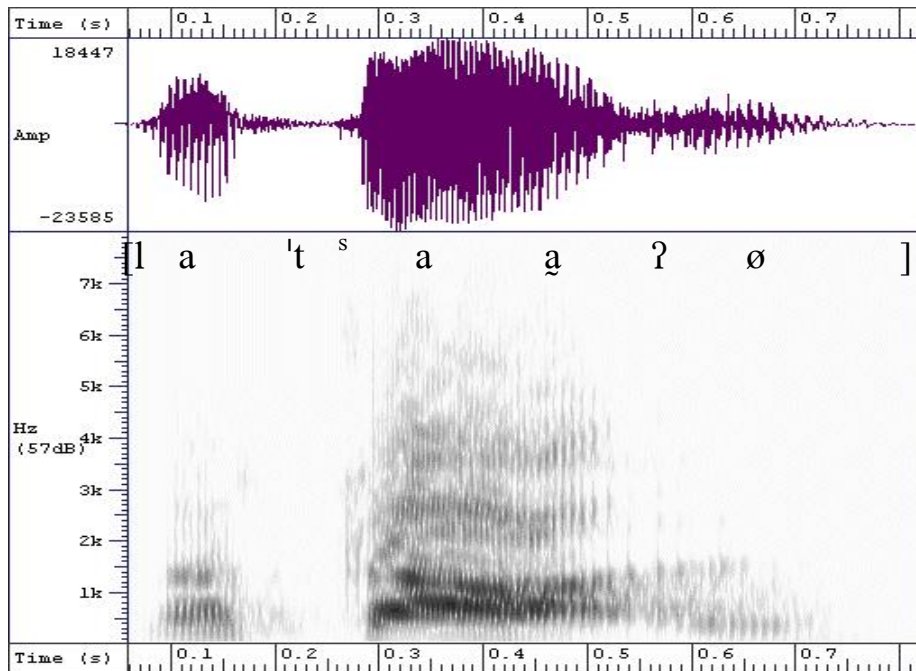
"Coucher"



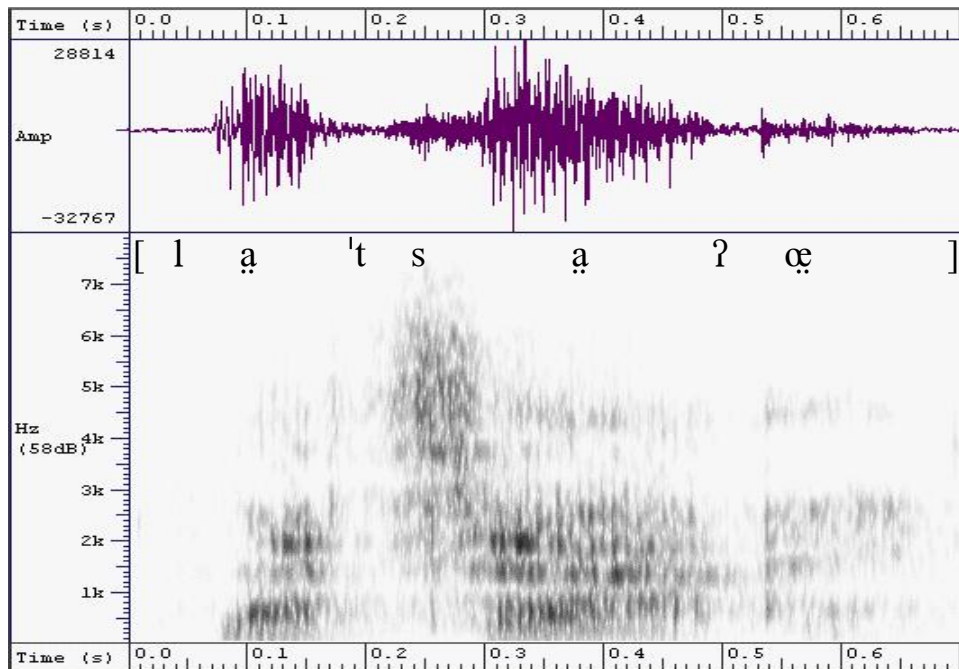
"Fraîche"



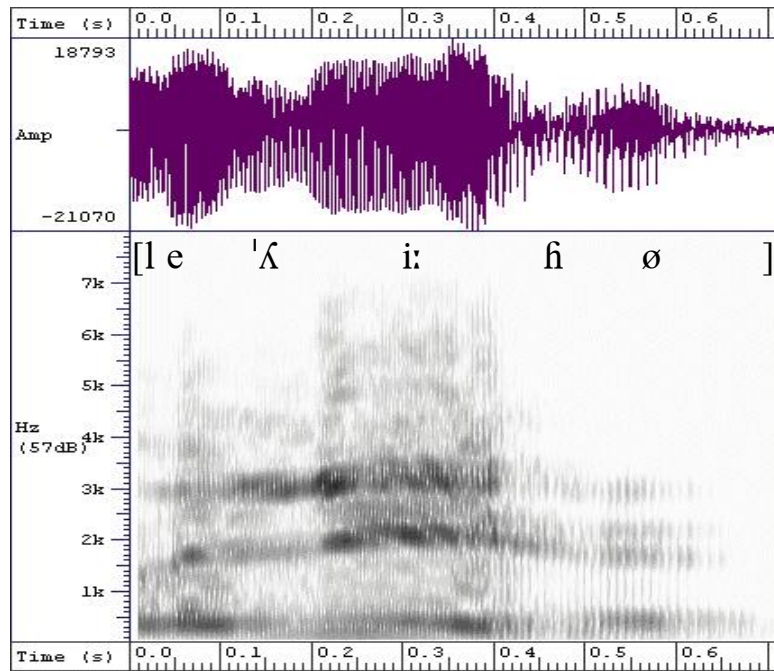
"Lune"



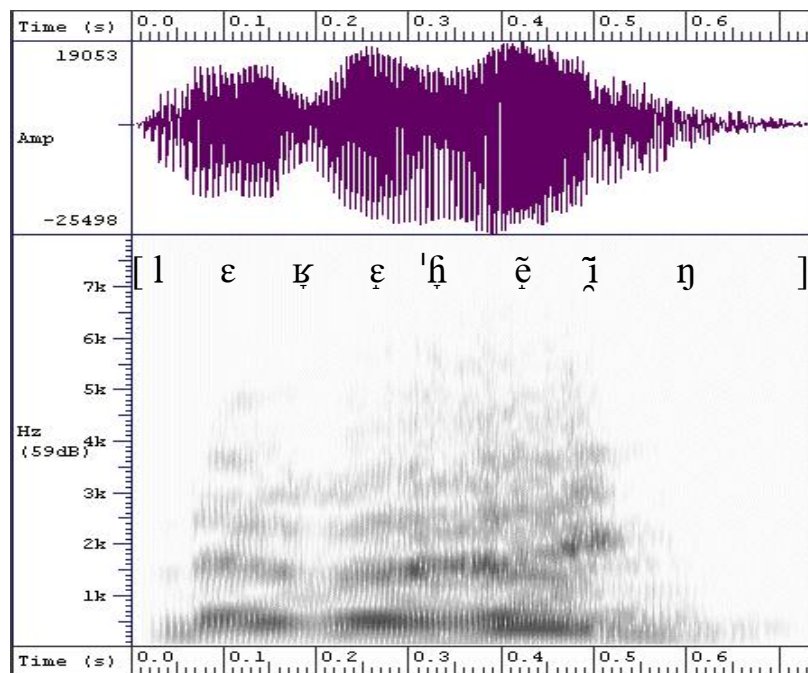
Locuteur de Fénis, /la'tsaʔə/ → [la 'tʰaʔø] “la chasse”



Locuteur de St Marcel, /la'tsaʔə/ → [la 'tsaʔœ] “la chasse”



Locuteur de Fénis, /le'ʎiʔə/ → [l e'ʎi:ɲø] "l'église"



Locuteur de Fénis, /lu ʁe'ʁɛ̃ɲ/ → [lε ʁε'ɲẽɹɲ] "le raisin"

BIBLIOGRAPHIE

- AIS, JABERG K. & JUD J. (1928-1940): *Sprach- und Sachatlas Italiens und der Südschweiz*, Zofingen, Universität Zürich - Ringier [trad. it.: *AIS. Atlante linguistico ed etnografico dell'Italia e della Svizzera meridionale*, vol. I, a cura di G. Sanga, Milano, Unicopli, 1987].
- ALI, BARTOLI M., TERRACINI B., VIDOSI G., GRASSI C., GENRE A. & MASSOBRIO L. (1995-), *Atlante Linguistico Italiano*, Istituto dell'ALI, Università di Torino (materiali inediti) - Roma, Istituto Poligrafico e Zecca dello Stato (4 volumes publiés).
- ASCOLI G.I. (1873): "Saggi ladini", *Archivio Glottologico Italiano*, I, 1-537.
— (1878): "Schizzi franco-provenzali", *Archivio Glottologico Italiano*, 3, 61-120.
- BERNATOVA N.P. ZACKOVA (1992): "Typologie des occlusives et des constrictives à partir de la base de données *UPSID*", D.E.A., Grenoble, Université Stendhal.
- BOË L.J., VALLÉE N., SCHWARTZ J.L., ABRY C., BERRAH R. (1996): "La matérialité des structures sonores du langage", *Revue française de linguistique appliquée*, I-1, 41-54.
- CONTINI M. (1972): "Les occlusives laryngales du sarde", *Bulletin de l'Institut de Phonétique de Grenoble (BIPG)*, I, 129-151.
— (1975): "f > h et k > h et le problème des laryngales du sarde", *BIPG*, IV, 27-66.
— (1980): "Classement phonologique des parlers sardes", *XVIIe Congrès Int. de Ling. et Philol. Romanes*, Palma de Mallorca, *BIPG*, VIII (1979-1980), 57-96.
— (1983): *Étude de Géographie Phonétique et de Phonétique instrumentale du sarde*, Alessandria, Dell'Orso, 1987, 2 vol. (Thèse de Doctorat d'État, Université de Strasbourg, 1983, 4 vol.).
- COSSU M.G. (2000): "Unité et variabilité phonétique des parlers sardes méridionaux", Thèse de Doctorat, Grenoble, Université Stendhal, Centre de Dialectologie, 2 vol.
- DELATTRE P. (1971): "Pharyngeal features in the consonants of Arabic, German, Spanish, French and American English", *Phonetica*, 54, 93-108.
- ESLING J.H. & HEAP L.M. (1996): "Pharyngeal consonants and the aryepiglottic sphincter", *Journal of the International Phonetic Association*, 26, 65-88.
- FAVRE S. (2000): "Le *fun-uhèn*: un patois singulier", in *Fénis. Une communauté au fil de l'histoire*, Quart, Commune de Fénis et Musumeci, 429-441.
- GARTNER Th. (1883): *Rätoromanische Grammatik*, Heilbronn, Henninger [rééd. par H.R. Wohlwend, Vaduz (Lichtenstein), 1984].
- GIANNINI A. & PETTORINO M. (1982): "The Emphatic Consonants in Arabic", *Speech Lab. Rep.*, IV, IUO, Napoli.
— & — (1992): *La fonetica sperimentale*, Napoli, Ed. Scientifiche Italiane.
- JABERG K. & JUD J. (1928): *Der Sprachatlas als Forschungsinstrument*, Halle (Saale), Max Niemeyer / Bern, A. Francke.
- JAKOBSON R. (1957 [1962]). "Mufaxxama: the 'emphatic' phonemes in Arabic". In: Pulgram E. ed., *Studies Presented to Joshua Whatmough*, The Hague, Mouton [rééd. in *Selected writings*, The Hague, Mouton, vol. I, 1962, 510-522].
- KELLER H.E. (1958): *Étude linguistique sur les parlers valdôtains*, Bern, A. Francke.

- KOHLER K. (1999): "German", *Handbook of the International Phonetic Association. A Guide to the Use of the International Phonetic Alphabet*, Cambridge, Cambridge Univ. Press, 86-89. <http://web.uvic.ca/ling/resources/ipa/handbook/German.zip>
- LADEFOGED P. (1971): *Preliminaries to Linguistic Phonetics*, Univ. of Chicago Press.
- & MADDIESON I. (1996): *The Sounds of the World's Languages*, Oxford, Blackwell.
- MADDIESON I. (1984): *Patterns of Sounds*, Cambridge, Cambridge Univ. Press.
- & K. PRECODA (1990): Updating UPSID, *UCLA Working Papers in Phonetics*, 74, 104-111.
- PELLIS U. (1996): "Cinquanta inchieste linguistiche in Sardegna", *Bollettino dell'Atlante Linguistico Italiano*, I, 49-76.
- SPANO G. (1840): *Ortografia sarda nazionale ossia grammatica della lingua logudorese paragonata all'italiana*, Cagliari, Reale Stamperia, prima parte.
- THELWALL R. & SA'ADEDDIN M.A. (1999): "Arabic", *Handbook of the International Phonetic Association. A Guide to the Use of the International Phonetic Alphabet*. Cambridge, Cambridge Univ. Press, 51-54. <http://web.uvic.ca/ling/resources/ipa/handbook/Arabic.zip>
- WAGNER M.L. (1907): *Lautlehre der südsardischen Mundarten. Mit besonderer Berücksichtigung der um den Gennargentu gesprochenen Varietäten*, Halle (Saale), Max Niemeyer.
- WAGNER M.L. (1951): *La lingua sarda. Storia, spirito e forma*, Bern, A. Francke.
- WOLF H.J. (1985): "Knacklaut in Orgosolo. Überlegungen zur sardischen Lautchronologie", *ZRPh*, 101, 269-311.